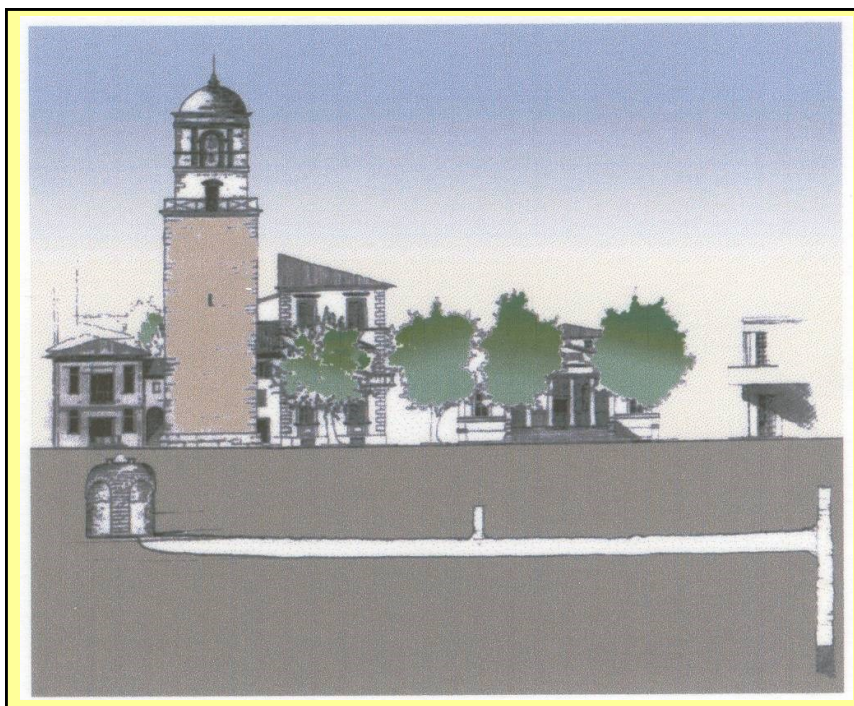


# Du "Labyrinthe de Porsenna" a la Tour de S. Secondiano



Parcours historique-archéologique  
Passant par des lieux de Chiusi,  
ville étrusque, romaine et médiévale



Realisé par Onedo Meacci - Président de l'Opera Laicale della Cattedrale

Année 1995

La Place de la Cathédrale constitue le coeur des monuments de l'actuelle ville de Chiusi. Autour d'elle, sur un rayon de quelques dizaines de mètres, surgissent en effet le Cathédrale de S.Secondiano (VIème s.) avec son musée, le palais épiscopal (XVème s.) avec des plaques de pierre commémoratives encastrées dans la portique, le Campanile -ou beffroi- (XIIème s.) avec un escalier intérieur qui permet d'accéder à la citerne romaine (Ier s.avant J.C.) et enfin le Musée Archéologique National. A la fin de 1800, d'après les savants, c'est à cet endroit-là que se trouvait le forum de la ville romaine, alors que les découvertes récentes semblent le localiser sur la place plus centrale du XX Septembre. En tout cas, il devait y avoir d'importants édifices publics comme le prouvent les épigraphes que l'on a retrouvés auprès de riches habitations dont les restes ont été découverts dans les fouilles sous l'abside de la Cathédrale.

Le panneau met en évidence une petite partie des galeries existantes sous la ville; c'est l'unique morceau de 100 m. que l'on peut parcourir, reliant les murs à la citerne romaine (fig.2). Les Etrusque avaient crée cet ensamble de tunnels pour recueillir les eaux de pluie. L'eau passant à travers la stratification présente dans le sous-sol et dans la roche poreuse (grès) - comme on pourra mieux s'en rendre compte quand nous serons à l'intérieur de la galerie - était canalisée dans des puits et, du haut, prélevée pour l'usage domestique. Dans un de ces puits on a retiré la terre qui s'était accumulée pendant des siècles. Vous pouvez le voir d'ici.

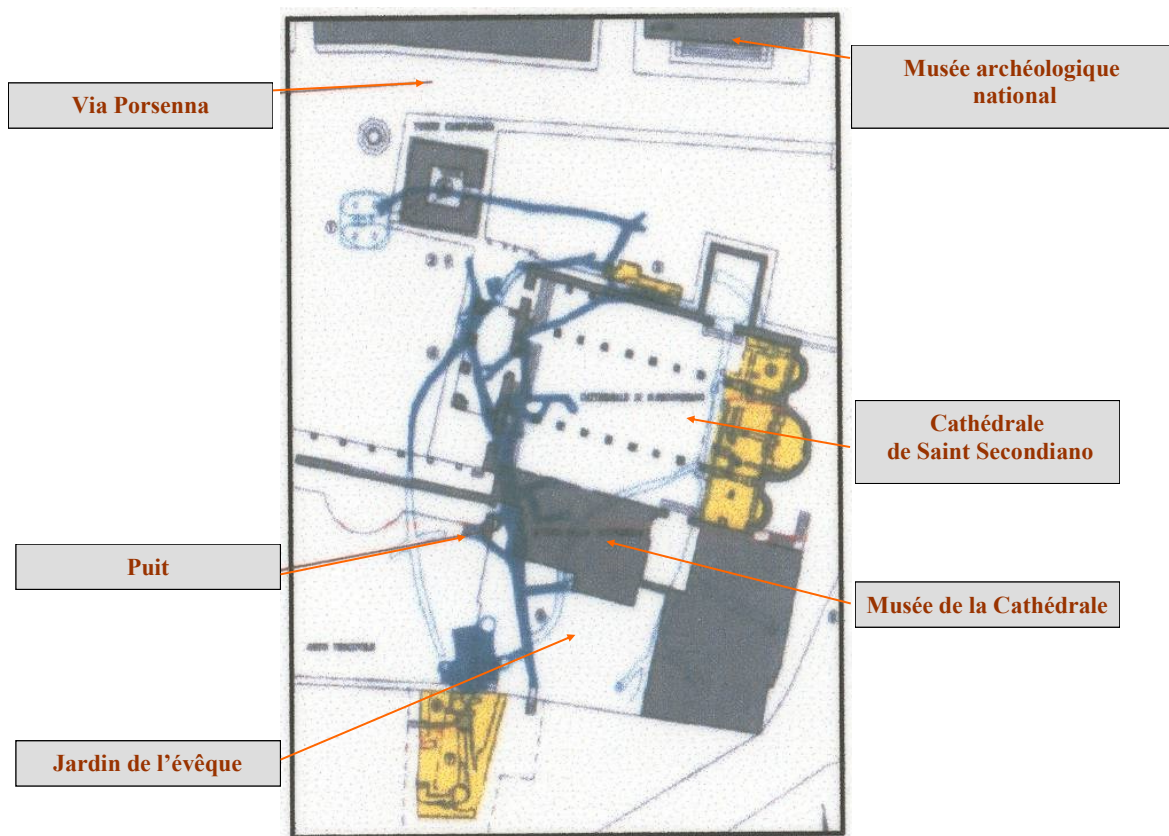


Fig.2 - Plan de la Place de la Cathédrale - Tronçon du labyrinthe qui peut être parcouru (partie en bleu)

Ce système complexe de galeries, de temps immémorial doit sa renommée au nom du roi étrusque, Porsenna, et à la description fabuleuse de sa tombe, transmise par Pline l'Ancien, né à Come en 23 ap..J.C., mort à Pompei en 79 ap. J.C., selon lequel "Sepultus est sub Urbe Clusio..." le roi a été enseveli sous la ville de Chiusi, dans un monument de base carrée d'environ 300 pieds de large et 15 pieds de haut (m.94,35x4,71) qui renfermait un labyrinthe inextricable et était surmonté de pyramides de 47 m. de haut et couvertes de larges lames de bronze d'où pendaient des clochettes retenues par des chaînes ; ces clochettes agitées par le vent renvoyaient au loin leurs sons comme se fut dans le temples à Dodona (ancienne ville de l'Epire - Grèce -).

La tradition populaire a toujours reconnu le labyrinthe de la légende justement à ces galeries. Dans son oeuvre " Naturalis Historia ", Pline parle des 4 plus fameux labyrinthes de l'antiquité: les labyrinthes d'Egypte, de Crète, de Lemnos et de celui Italique, c'est-à-dire celui de Porsenna. A l'époque où il écrivait, il existait encore des restes de celui de Lemnos et d'Egypte , tandis qu'il ne restait plus de traces de celui de Crete et de l'Italique.

Le dessin met en évidence une des nombreuses reconstitutions hypothétiques du Mausolée de Porsenna d'après l'étude des données de Pline l'Ancien.

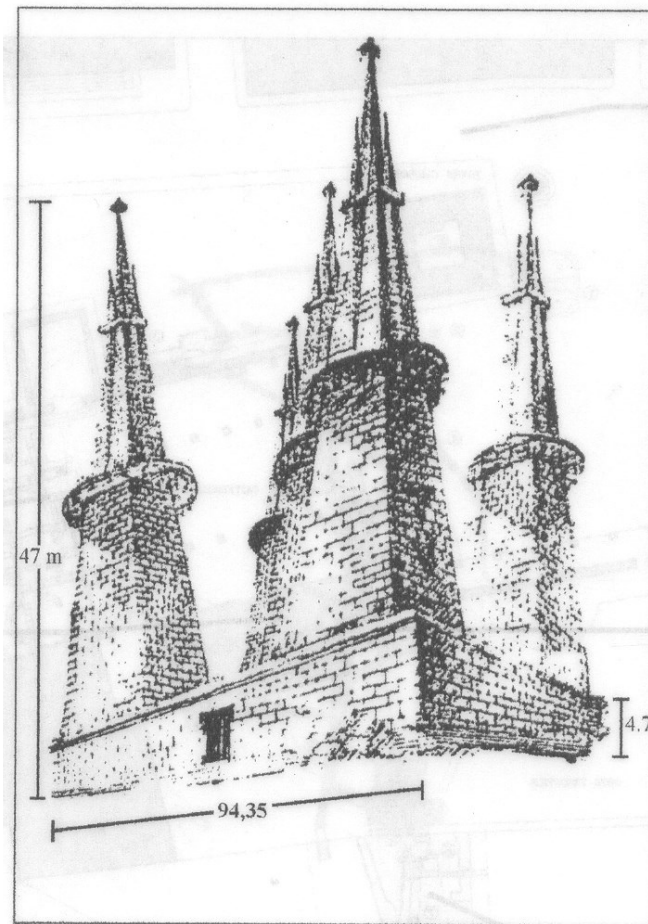


Fig.3 - Reconstruction hypothétique du Mausolée de Porsenna

## LE TERRITOIRE



Fig. 4. Tuscany in the Pleistocene

Dans l'ère Pliocène (d'il y a 3 à 5 millions d'années) une grande partie de la Toscane était recouverte d'un vaste mer (fig.4) d'où émergeaient la chaîne des Appenins et tous ces reliefs qui dépassaient de 250 à 300 mètres d'altitude, formant un vaste archipel. Une des nombreuses îles était représentée par le MONT CETONA (1148 m., visible du jardin) qui était séparé de l'Appenin par la dépression de l'actuelle Val di Chiana. Puis, peu à peu, les eaux marines se sont retirées et la succession des événements géologiques et climatiques ont formé le milieu actuel. En effet, il est constitué de sable jaune et de sable argilleux, de nature marine plus ou moins compact et dur auxquels se sont mélangés des tas de galets arrondis et polis, appelés "puddinga", localement "tischio". Les sables, en surface, sont plus perméables aux eaux, tandis qu'en profondeur, étant plus argilleux et compacts, ils deviennent imperméables et favorisent la formation de nappes d'eau souterraines.

Le conglomérat de galets a, au contraire, la capacité de retenir et de restituer l'eau comme une gigantesque éponge (voir fig.5). Grâce à ces caractéristiques, à l'époque étrusque, on a pu creuser celui que nous appelons LABYRINTHE DE PORSENNA ; c'est de toute manière un ingénieux système hydrique pour le drainage, la décantation et le ramassage des eaux indispensables à l'ancienne "CLEVSIN".

Par contre, le MONT AMIATA, 1738 m. de haut et visible du jardin du Musée, a été formé par une série d'éruptions il y a, dit-on, entre 290 et 180 mille ans.

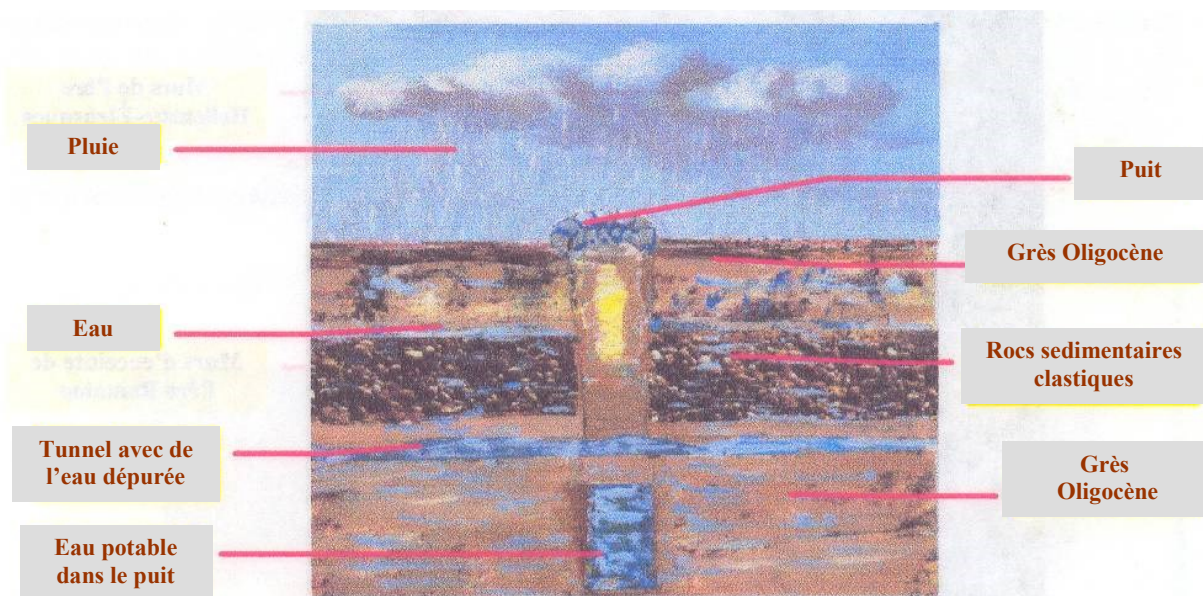


Fig. 5 - Stratigraphie du Labyrinthe (O.Meacci)

## LES MURS

Les fouilles conduites dans la seconde moitié des années 80 par la Direction Archéologique de Toscane ont mis au jour des morceaux importants des murs d'enceinte de l'ère hellénistique, époque étrusque d'environ 300 avant J.C., faits de pierres maçonnées à sec sans mortier (partie intérieure), de l'ère romaine constitués eux aussi de pierres carrées mises à sec, sans *mortier*, datant du Ier siècle avant J.C.(des sondages sur la partie de devant ont mis en évidence des murs profonds de 10m.) et enfin la partie supérieure (couverte) comprenant un mur datant de la période Lombarde, 600 ans après J.C..

Tout cet ensemble de murs est là, à quelques mètres de distance de l'entrée du riche système de galeries souterraines qui s'étendent sous la colline de la ville de Chiusi.

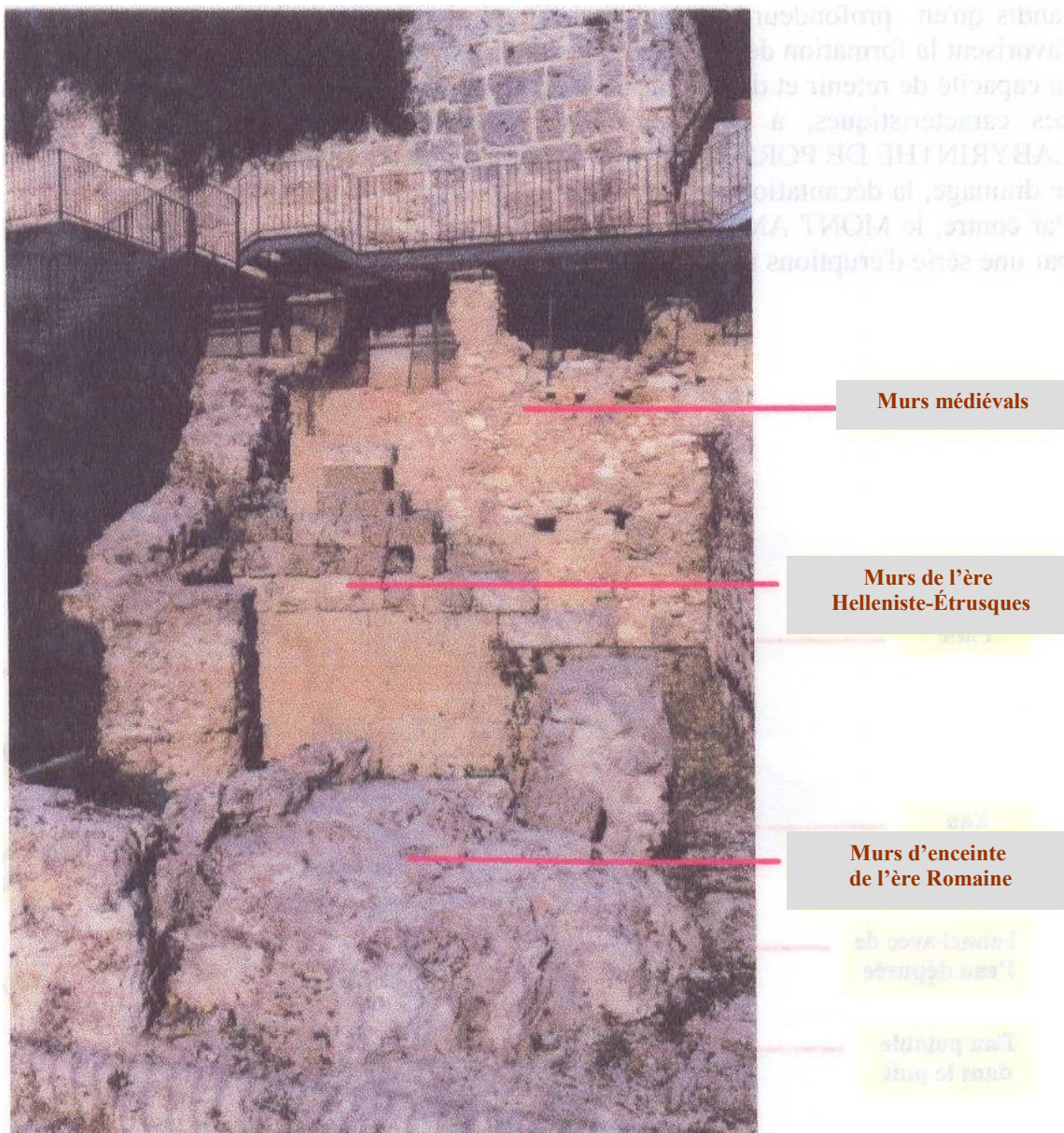


Fig. 6 - Murs du jardin de l'Évêque

## GALERIES

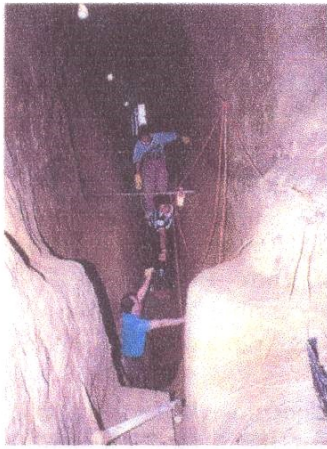


Fig. 7. Lo scavo dei cunicoli:  
volontari al lavoro

Creusées dans le banc de sable, les galeries souterraines ont certainement servi à drainer et à approvisionner en eau, exploitant la capacité du conglomérat avec lequel elles se trouvent en contact, à retenir et à restituer l'eau, comme le montre la figure 5. Les eaux étaient ensuite canalisées à l'extérieur ou recueillies dans de grands bassins souterrains.

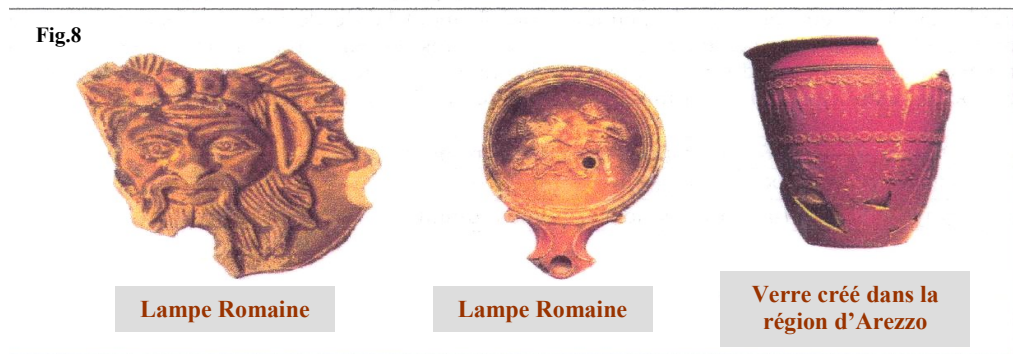
Il s'agit d'un système hydrique particulièrement étendu qui témoigne la proverbiale habileté des étrusques pour garantir l'approvisionnement en eau de leur ville.

Les galeries souterraines de Perugia, Todi et Orvieto ont une structure semblable et arrivent au même résultat. A Chiusi, du reste, le réseau souterrain se présente réparti sur plusieurs niveaux avec de nombreux puits ascendants capables de favoriser le drainage et de garantir aussi l'aération du milieu. D'autres puits, par la suite, furent creusés pour atteindre l'eau des nappes. Pour avoir une idée du comblement qui s'est fait durant les siècles, on peut voir à l'intérieur, sur la gauche, entre les deux escaliers de fer, 3 galeries souterraines, une grande et 2 petites, qui ont été laissées avec leurs terres (couleur plus sombre).

## LES OBJETS

Les objets récupérés dans les fouilles permettent d'affirmer que le système fonctionnait certainement à l'époque étrusque, mais qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.C., au moins dans une partie du tronçon mis au jour dans le secteur du jardin épiscopal, adjacent au Musée de la Cathédrale, ce système ne répondait plus à son but premier de "mine d'eau". Les galeries souterraines, en effet, deviennent la décharge de la ville située au-dessus, interrompues çà et là par la construction de citernes en maçonnerie qui recueillaient les eaux de pluie provenant des toits des édifices.

Beaucoup d'objets ont été retrouvés durant les fouilles faites à ciel ouvert, mais aussi à l'intérieur des galeries où pendant des siècles s'était formé le comblement. Quelques-uns de ces objets se sont assez bien gardés, d'autres ont été restaurés. Sur la photo (fig.8) on peut voir quelques-unes de ces pièces archéologiques: lampes à huile romaines et un verre (vase) travaillé dans la région d'Arezzo.



## CITERNE ETRUSCO-ROMAINE

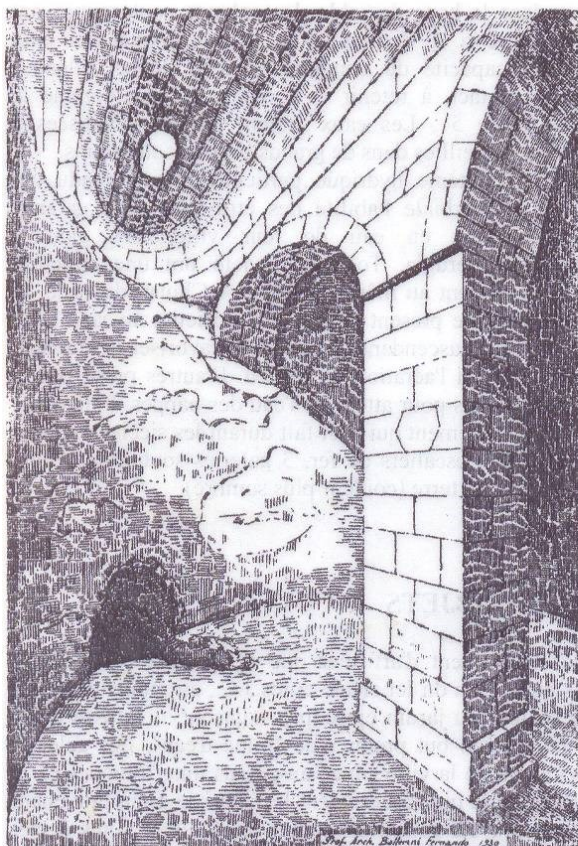


Fig.9 - Citerne romaine

Les fouilles de ces galeries souterraines, commencées dans les années 20 par Doro Levi, archéologue de Trieste, ont été reprises par le Group Archéologique "Ville de Chiusi", qui, avec l'autorisation de la Direction Archéologique de Toscane, entre 1989 et 1995, a rendu accessible au public un tronçon de plus de 100 mètres qui, de l'entrée située à côté des murs d'enceinte, rejoint cette grande citerne à base circulaire. Construite entre le 2ème et 1er siècle avant J.C., on pense qu'elle a pu constituer la réserve d'eau du "Collegium Centanariorum", une corporation de "pompiers" dont la siège, comme le suggèrent les épigraphes, était peut-être dans un édifice contigu.

Il faut noter la construction caractéristique de cette citerne: le pilier centrale constitué de rangées de blocs de travertin de taille identique, superposés sans mortier, se termine par deux arcs en plein cintre réalisés avec des pierres taillées en forme de trapèze et unies sans mortier.

Sur les arcs, reposent les deux voûtes en

berceau, elles aussi construites avec des blocs de travertin taillés et mis en place avec une telle précision au point de ne pas utiliser de mortier. C'est un édifice d'intérêt remarquable pour ses techniques particulières de construction adoptées. Chaque voûte a deux "yeux de lumière", c'est-à-dire deux orifices circulaires de 50 cm. environ de diamètre, qui forment la clé de voûte. L'eau certainement non potable arrivait par ces tubes encore existant dans la paroi, recueillant les eaux de pluie provenant des toits des édifices. En haut, à droite de la porte, on voit un reste de crépi formé de "coccio pisto".

Cette installation a une capacité de 175 m<sup>3</sup> et correspond à:

<b>Diamètre</b>	<b>m. 6,28</b>	<b>correspond à 20 pieds romains</b>
<b>Hauteur</b>	<b>m. 6,28</b>	<b>correspond à 20 pieds romains</b>
<b>Rayon</b>	<b>m. 3,14</b>	<b>correspond à 10 pieds romains</b>

## TOUR

De la citerne nous sommes remontés à l'intérieur du campanile de la Cathédrale, déjà tour de défense érigée au début du XII<sup>ème</sup> siècle. Il faut aussi remarquer que cette construction a été faite avec des pierres taillées et maçonnées à sec, sans mortier. L'entrée de la tour était située dans la partie supérieure où actuellement il y a une fenêtre et à l'intérieur on peut voir quelques pierres en saillie formant un point d'appui pour un plancher. L'accès à la tour se faisait à l'aide d'un escalier mobile pour rendre la défense plus sûre. En 1585, l'évêque Masseo Bardi, acheta la tour et fit construire la cage du clocher. A 23,70m, on accède à une terrasse dont on peut faire le tour et où l'on admire le magnifique panorama qui s'étend depuis le Mont Cetona au Mont

Amiata, à la lointaine Orvieto, à Città della Pieve, aux lacs de Chiusi, de Montepulciano, d'une partie du lac Trasimeno et à tous les pays voisins jusqu'à Cortona.

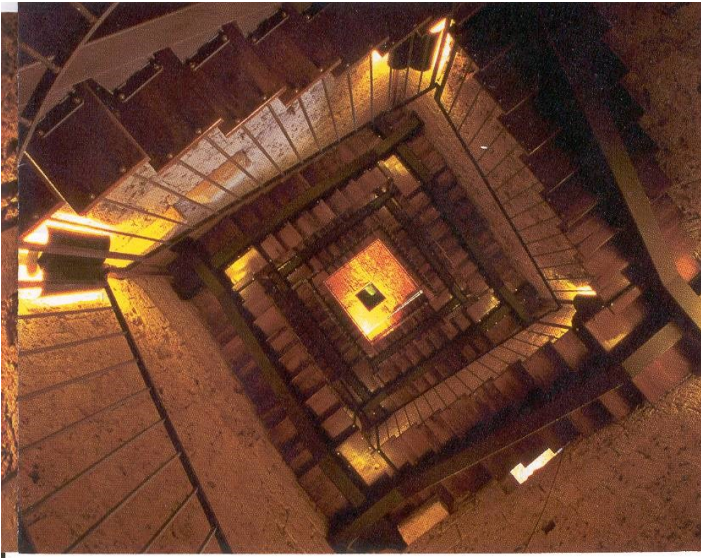


Fig.10 - Escalier du beffroi

L'escalier composé de 142 marches a été complètement rénové et inauguré le 24 juin 1995.

### Recommandations

Quand vous arrivez en haut de la Tour, vous trouvez deux portes d'accès à la terrasse; vous êtes priés, après être entrés ou sortis, de les refermer pour empêcher l'accès aux pigeons qui ont causé beaucoup de dégâts avant la restauration. La porte qui se trouve en bas de la Tour donne accès au jardin public; vous êtes aussi priés de la refermer une fois sortis.

**La Direction du Musées de la Cathédrale vous remercie de votre participation et vous souhaite une bonne journée.**

**Merci.**

**APRÈS USAGE, PRIÈRE DE  
RAPPORTER LA FASCICULE  
AU MUSÉE. MERCI**

In copertina: I tunnels sotto il giardino vescovile

**Testo a cura di: Onedo Meacci - Presidente dell'Opera della Cattedrale di Chiusi. 1996.**

Bibliografia:

- Depliant della Banca di Credito Cooperativo di Chiusi: "Dal Labirinto di Porsenna alla Torre di S. Secondiano". Edizioni Lui . Giugno 1995.
- Chiusi - "Il Labirinto di Porsenna - Leggenda e realtà" di Franco Fabrizi.  
Casa editrice Calosci - Cortona -1987.
- Chiusi: "Scavi nel sottosuolo della città", dagli archivi della Reale Accademia Nazionale dei Lincei, Region VII, series VI, pagina 11, fig 2/D.
- ARCHEOLOGIA VIVA rivista mensile Anno XI n° 28 Aprile 1992 pag. 7..

Stampato in proprio vietata la riproduzione  
GIUGNO 2006